



Avertissement



PETITS FRUITS

No 14 – 20 août 2008

LE TARSONÈME DU FRAISIER

Depuis les trois dernières années, la présence du tarsonème et l'observation de symptômes reliés à cet acarien sont de plus en plus notées sur les fraisiers. Les périodes humides de cette année ont favorisé son développement et plusieurs rapports indiquent une présence généralisée du tarsonème à travers la province. La période de rénovation de la fraisière demeure le moment idéal pour le contrôle de cet acarien et plusieurs producteurs ont déjà profité de cette fenêtre pour effectuer un traitement. Même si dans l'ensemble ces traitements ont été efficaces, il serait bon de faire quelques observations supplémentaires dans les champs non traités et même sur les parcelles traitées pour s'assurer de l'efficacité de l'intervention.

Description

Le tarsonème du fraisier (*Phytonemus pallidus*), aussi connu sous son nom anglais de « cyclamen mite », est un acarien phytophage de couleur blanche ou jaune orangé, d'aspect brillant, mesurant environ 0,25 mm. Ce ravageur se retrouve principalement dans les serres, où il attaque des plantes ornementales telles que le cyclamen, la violette africaine et le bégonia. Dans les fraisières, il peut causer des dommages importants.

Biologie

La femelle hiberne bien cachée dans le cœur des plants. Elle reprend ses activités en avril, juste avant le départ de la végétation. Évitant la lumière, la femelle s'installe pour pondre dans les nouvelles feuilles fermées. Lorsque la jeune feuille commence à ouvrir, la femelle se déplace vers un nouveau bourgeon foliaire. Les œufs et les jeunes larves, très sensibles à la dessiccation, sont alors protégés. Elle pond ainsi de 40 à 90 œufs dont 80 % seront des femelles, les mâles demeurant peu nombreux. La vitesse de développement dépend des températures et de l'humidité. Le tarsonème préfère une température de 15 à 25 °C et une humidité relative de 80 à 90 %. Le tarsonème peut produire de 5 à 7 générations par saison.

Ces ravageurs sont facilement transportés d'un plant à l'autre et d'un champ à l'autre par les cueilleurs, les abeilles, les oiseaux et l'équipement. Quelques plants infestés constituent autant de foyers à partir desquels les tarsonèmes contaminent la culture en passant d'un plant à un autre.



Agriculture, Pêcheries
et Alimentation



Dégâts

Le tarsonème vit et se nourrit sur les nouvelles folioles non déployées au cœur des plants. Il injecte une salive toxique dans le tissu de l'hôte végétal. Lorsque l'infestation n'est pas trop importante, les dégâts se caractérisent par un froissement ou une ondulation de la face supérieure de la feuille. Lorsque l'attaque est plus importante, les dégâts se traduisent par un nanisme du cœur de la plante. Les jeunes feuilles ne parviennent pas à s'ouvrir complètement, leur limbe et leur pétiole restent petits. Les tarsonèmes peuvent migrer vers les fleurs, causant leur dessèchement. Les fruits seront petits, secs et difformes. Vous pouvez consulter des photos à l'adresse Internet suivante :



<http://www.agrireseau.qc.ca/references/21/banqueimages/html/WebInsecte/Fraise/FraiseTarsoneme.htm>

Dépistage

Le tarsonème est très difficile à dépister vu sa faible taille. Il n'est pas possible de le voir à l'œil nu. Une loupe à fort grossissement (10 à 16 fois) permettra d'apercevoir les femelles plus foncées ainsi que les œufs translucides dans le feuillage au cœur des plants. Dans la plupart des cas, ce sont les symptômes que nous observons. L'observation de petites feuilles froissées demeure la meilleure indication de sa présence. Au Québec, il n'existe pas de seuil d'intervention.

Contrôle

Le tarsonème est très difficile à contrôler; il est résistant à la plupart des insecticides commerciaux. Les produits homologués et relativement efficace sont ceux à base d'endosulfan (THIONEX, THIODAN), d'abamectine (AGRI-MEK) et de dicofol (KELTHANE). Le secret est de mouiller abondamment le feuillage afin d'atteindre le cœur des plants. Les pulvérisations sont plus efficaces quand le feuillage est moins dense, donc les traitements après la rénovation sont à privilégier. Vous pouvez aussi profiter de la rosée du matin pour que le pesticide atteigne mieux le cœur des plants. Vérifiez sur l'étiquette la quantité de bouillie à appliquer.

Après la rénovation, deux traitements d'endosulfan à environ 7 jours d'intervalle ont donné d'excellents résultats. Un seul traitement permet d'éliminer les adultes et les nymphes, mais les œufs ne sont pas détruits. Or, nous savons qu'un acarien nouveau-né débutera sa ponte 10 à 13 jours plus tard. Le deuxième traitement diminue fortement ces nouvelles générations.

Des études sont actuellement en cours au Québec, en Ontario et en Nouvelle-Écosse pour l'introduction d'acariens prédateurs. Les premiers résultats ne démontrent pas un contrôle suffisant du tarsonème pour justifier actuellement une telle recommandation.



LE GROUPE D'EXPERTS EN PROTECTION DES PETITS FRUITS
LUC URBAIN, agronome - Avertisseur
Direction régionale Chaudière-Appalaches, MAPAQ
675, route Cameron, bureau 100, Sainte-Marie (Québec) G6E 3V7
Téléphone : 418 386-8121, poste 235 - Télécopieur : 418 386-8345
Courriel : Luc.Urbain@mapaq.gouv.qc.ca

Édition et mise en page : Louise Thériault, agronome et Cindy Ouellet, RAP

© *Reproduction intégrale autorisée en mentionnant toujours la source du document*
Réseau d'avertissements phytosanitaires – Avertissement No 14 – petits fruits – 20 août 2008

